

Baret-Bourgoin, Estelle. *La ville industrielle et ses poisons : Les mutations des sensibilités aux nuisances et pollutions industrielles à Grenoble, 1810-1914*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2005. Pp 427

Nicolas Kenny

Volume 36, Number 2, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1019172ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1019172ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)

1918-5138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kenny, N. (2008). Review of [Baret-Bourgoin, Estelle. *La ville industrielle et ses poisons : Les mutations des sensibilités aux nuisances et pollutions industrielles à Grenoble, 1810-1914*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2005. Pp 427]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 36(2), 55–56.
<https://doi.org/10.7202/1019172ar>

Baret-Bourgoin, Estelle. *La ville industrielle et ses poisons : Les mutations des sensibilités aux nuisances et pollutions industrielles à Grenoble, 1810–1914*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2005. Pp 427.

Estelle Baret-Bourgoin nous livre ici une étude systématique et fouillée du rapport aux nuisances et à la pollution industrielle dans le Grenoble du XIX^e siècle. En analysant les tensions entre industriels, autorités locales et simples habitants, l'auteure s'attaque à une question fondamentale pour les villes transformées par la révolution industrielle : si l'essor de l'industrie semble promettre aux citoyens modernité et progrès, comment éviter que la source même de cette richesse ne rende le cadre de vie insupportable au point de vue de la santé et du confort? Tout en rendant compte de l'évolution des sensibilités au courant du XIX^e siècle, Baret-Bourgoin démontre bien que malgré une résistance soutenue de la part des experts en santé publique et des citoyens, la voie reste libre pour les industriels voulant contribuer à la croissance économique de la ville.

Après des études de cas entreprises par les historiens de Lyon, Clermont-Ferrand, Saint-Étienne et Argenteuil, c'est dans le contexte de Grenoble et de sa banlieue que Baret-Bourgoin a minutieusement dépouillé les archives de *commodo et incommodo*. Instaurées par décret impérial en 1810, ces enquêtes, menées par les autorités départementales, sont obligatoires pour quiconque désire construire ou agrandir un établissement industriel considéré dangereux, insalubre ou incommode. Sont appelés à témoigner différentes autorités locales, les industriels concernés, des experts en matière d'hygiène et de santé publique ainsi que les riverains. La richesse de cette source réside donc dans le fait qu'elle offre, pour une longue période, une diversité de perspectives sur la place de l'industrie en ville et sur l'effet de celle-ci sur le bien-être des citoyens. En plus d'étudier de manière exhaustive plusieurs centaines d'enquêtes menées dans la région de Grenoble, l'auteure peaufine son analyse à la lumière d'archives municipales et départementales. Richement documenté, l'ouvrage est aussi solidement ancré dans un bassin historiographique couvrant l'Europe et les États-Unis. Ainsi, l'auteure refuse de se limiter à une seule approche, s'affichant au croisement de l'histoire urbaine, culturelle, économique, de l'environnement et des sensibilités.

Dès le premier chapitre, Baret-Bourgoin établit le cadre libéral à l'intérieur duquel se situe l'industrie grenobloise, axée principalement sur le cuir et la cimenterie. Bien qu'on y installe progressivement un appareil réglementaire pour encadrer les nuisances et la pollution industrielle, l'auteure indique qu'il s'agit là d'une façon de protéger les industriels « contre toute convoitise ou malveillance du voisinage incommodé » (p. 56), bien plus que d'un moyen de protéger la santé publique. Dans certains cas, les autorités s'avouent même impuissantes face aux industriels, détenteurs d'une grande influence économique et parfois peu enclins à respecter les normes imposées. Toutefois, prévient Baret-Bourgoin, il ne faut pas

non plus conclure à l'incapacité totale des pouvoirs locaux. Le deuxième chapitre étudie le difficile compromis que doivent gérer les municipalités entre l'essor économique voulu par tous et le souci de préserver un cadre de vie sain et agréable. Si leur capacité de contraindre les manufacturiers demeure limitée dans un contexte de libéralisme économique favorisé par les pouvoirs centraux, les autorités locales tentent de compenser en se montrant vigilantes envers certains établissements particulièrement nocifs. En construisant et en gérant un abattoir public, les autorités grenobloises parviennent aussi à réglementer strictement une industrie fort nuisible, autant sur le plan sanitaire que culturel. Enfin, les autorités locales et les experts tentent d'harmoniser intérêts économiques et hygiéniques en élaborant une structure de zonage municipal, vouée principalement à préserver la quiétude des quartiers résidentiels des notables.

Les deux autres chapitres de l'ouvrage sont consacrés plus spécifiquement à la question des sensibilités aux nuisances. Dans le troisième, l'auteure se penche sur le processus de plainte, analysant les types de dossiers particulièrement mobilisateurs, la nature des plaintes—individuelles ou par pétition—le profil des comparants et leur nombre croissant au fil du siècle. Bien que les plaignants soient avant tout des hommes, issus des classes nanties, soucieux de défendre leurs propres intérêts, Baret-Bourgoin démontre aussi que certaines enquêtes rassemblent des plaignants de diverses catégories sociales ainsi que des femmes, suggérant certains réseaux de sociabilité insoupçonnés. Le dernier chapitre fait état de l'évolution des sensibilités, axées principalement sur la santé au début de la période, puis graduellement sur le milieu de vie. Les nuisances olfactives demeurent les plus dénoncées, mais avec la diversification de l'industrie on assiste à un élargissement des sources de désagrément, tels le bruit, la fumée, les poussières, les risques d'incendies et la contamination de l'eau. En parallèle, s'élargissent le langage et le vocabulaire employés par les plaignants. En dépit de la lenteur de la révolution pasteurienne à s'imposer au près du public, l'auteure note que l'influence du discours hygiéniste se fait aussi sentir dans les plaintes, de sorte qu'au tournant du XX^e siècle les conceptions miasmatiques côtoient la peur des microbes dans les requêtes. Malgré tout, les résistances à l'implantation de l'industrie demeurent le plus souvent infructueuses.

Si la recherche de Baret-Bourgoin est des plus rigoureuses, on peut néanmoins lui reprocher une certaine aridité. Bien qu'elle se penche sur un sujet qui pouvait déchaîner toutes les passions, l'auteure ne s'interroge pas sur la façon dont la perception sensorielle des nuisances a marqué l'imaginaire ou l'intériorité des citoyens, comme le fait par exemple un Alain Corbin, pourtant bien présent dans les notes de bas de page. Le choix de l'historienne de creuser une source principale lui permet d'en faire une analyse très détaillée, mais il s'agit là de dossiers qui se ressemblent beaucoup les uns aux autres, n'offrant qu'une facette du rapport à l'espace urbain

en mutation. Outre une courte citation de Stendhal en guise d'épigraphe, l'auteure s'en tient aux documents administratifs et ne présente aucun autre regard—littéraire ou journalistique, par exemple—qui rendrait peut-être mieux le caractère foncièrement subjectif de l'expérience sensorielle. Le constat que 39,7% des comparutions relatives aux industries métallurgiques réfèrent à l'inconvénient des fumées (p. 257) est certes valable, mais cela ne traduit guère l'expérience de vivre sous un épais nuage de fumée, ni comment ces réalités pouvaient rythmer la vie urbaine au quotidien. Le lecteur s'interrogera sur la pertinence d'une analyse quantitative aussi poussée en ce qui a trait aux expériences profondément personnelles et donc peu mesurables. Bien que Baret-Bourgoin laisse aussi une place importante à l'analyse des discours, elle évite de s'aventurer vers une interprétation de l'émotion derrière ces lettres et pétitions, préférant souligner le décalage entre « sensibilités réelles et sensibilités proclamées » (p. 199). Lorsqu'il est question du sens plus profond des textes, l'auteure tend à le réduire aux simples intérêts économiques. Que les considérations pécuniaires aient motivé les plaignants est indubitable, mais à la lumière des travaux récents sur les sensibilités, on se demande comment les nuisances à Grenoble se vivaient aussi sur le plan socioculturel, dans l'élaboration des identités personnelles et collectives des citoyens. Car la signification de la ville moderne et industrielle se cache aussi dans les recoins des sentiments et de l'imagination, à l'abri des regards qui se veulent trop objectifs. Il est regrettable que l'auteure n'ait davantage rendu compte de cette dimension humaine des sensibilités qui sont, après tout, au cœur même de son ouvrage.

Nicolas Kenny
Université de Montréal / Université Libre de Bruxelles

Andrew Burton. *African Underclass: Urbanisation, Crime & Colonial Order in Dar es Salaam*. Oxford: James Currey, 2005.

Especially on the African continent, "the coming anarchy" of chaotic, anomic urban agglomerations has, we learn from Andrew Burton's book, long been in the coming—in this case in the minds of colonial administrators and, ironically, also a good number of the more "established" very contributors to the process of urbanization. Such anxieties, and the responses they sparked, are the core interest of this engaging study of the development of Tanganyika/Tanzania's principal city, Dar es Salaam, during the time of British colonial rule (1919–1961).

Colonial Dar was not a megalopolis, its population growing approximately six-fold during this period from just under 25,000 in the early 1920s. Nonetheless, from early on the African presence in the city troubled colonial administrators. The city was a space that put large numbers of difficult to survey and control Africans into close proximity with their colonial rulers. Burton renders a rich picture of the plethora

of concerns, often letting officials speak for themselves. Themes that appear to have persisted throughout the period were fear of disease, crime, rioting, and perhaps economic and political organization—as well as a marked discomfort at the general licentiousness the city seemed to breed especially among the young (Burton nicely brings out this generational dimension). Such anxieties are for instance vividly illustrated in Chapter 9's examination of African-European encounters on and around the rickshaw. The zoning of the city in 1924—essentially its segregation into a European, an Indian, and an African quarters that continues to visibly shape the city to this day—was the physical echo of such anxieties. (Although more could have been made of this excellent documentary evidence, the various maps and photographs reproduced in the book allow one to trace out the impact of this decision over time.) Such fears also animated intrusive, but in the long-run largely ineffective, attempts to control the movement and conduct of Africans in urban spaces and regulate their influx to the city, most dramatically through "repatriation" campaigns.

Persistent concern about the "detrribalization" of Africans, the destruction of their "traditional" embeddedness in the controls and mores of their "tribal" social structures deemed the collateral damage of coming to town, appears to have structured the image of the city negatively until the late 1940s. Then, in parallel with broader changes in the ideology of British colonial rule, this narrative was challenged by emerging more accepting and pragmatic attitudes toward at least certain classes of Africans in town, ensuing in a more constructive search for alternatives—in urban citizenship—to the "lost" mechanisms of "tribal" control. This is tantalizing to the Africanist, as it suggests that the city posed especially acutely the problem of governing African society that the rethinking of Indirect Rule at this time responded to—while at the same time also providing the primary field of experimentation for solutions. While Chapter 11 does some of this work, this is a theme on which the book could have made bolder use of its well-researched and rich material on Dar to speak to broader themes in African history.

Although Burton's focus is explicitly on the thinking and actions of colonial officials, some of the most interesting passages are those where the African subjects of such thinking appear with their own commentary. Chapter 3, for instance, lets the comparatively well-educated and affluent African contributors to the newspaper *Kwetu* have their say on the city; perhaps not surprisingly, around 1940, they largely appear to agree with colonial officials in their assessment of Dar as a disorderly and potentially dangerous space that was in need of more assertive policing and influx controls. But the bustling scenes of street vendors operating "illegally" evoked in Chapter 8, indicative of the ever increasing numbers of people flocking to Dar es Salaam, clearly demonstrates its continued appeal to the many who operated in the interstices of the "official" city. This, it seems, is an open invitation for a meditation